

double ouverture, modifiée une fois, donnait accès vers le dernier espace plus au sud-est. Les analyses de mortiers ont été poursuivies dans ce secteur et ont confirmé un état pré-gothique (cf. infra et plan de restitution). À l'angle sud-est, un négatif de décor de relief sculpté avec frise de palmettes, déjà repérée par J.-N. Lethé, a été documenté. Il s'inscrit dans les remplois « romans » de l'édifice dont le décor est à rapprocher de l'encadrement d'un des reliefs sculptés du 12<sup>e</sup> siècle provenant de l'abbaye de Florennes et exposés dans la galerie nord du cloître de Maredsous.

Les niveaux originaux de ce dernier espace, décelables par l'apparition du terrain naturel excavé et la fin des maçonneries, ne sont pas éloignés de ceux restituables dans la dernière travée nord avec la baie bouchée : c'est-à-dire près de 1,30 m au-dessus du niveau actuel du sol du cellier gothique. Si l'on reporte ce niveau à l'extérieur, on réalise que celui-ci est à peu près celui restituable, à l'extérieur, dans la cour. L'examen d'une partie des archives inédites provenant des notes de Dom François conservées à l'abbaye de Maredsous, ou celles des Assomptionnistes dont une copie existe à Saint-Gérard, demanderait encore bien des restitutions de détails sur toutes les transformations opérées entre le 17<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> siècle afin de comprendre l'état original. Nous nous contentons ici des éléments essentiels qui ont permis de mieux saisir les changements depuis le Moyen Âge.

### **Synthèse sur l'abbatiale et sur le bâtiment ouest : hypothèses de datation**

L'apport de la campagne archéologique de juin 2011 dans le secteur de l'abbatiale a touché à la fois la compréhension de son plan et de sa chronologie. En effet, on peut désormais établir une relation étroite entre l'abbatiale et le bâtiment conservé. Si l'on met à plat les structures les plus anciennes, on peut proposer une hypothèse pour le dispositif claustral : au nord, l'abbatiale, restituée à partir du document du 19<sup>e</sup> siècle et de nos sondages archéologiques, montre avant son agrandissement oriental au 16<sup>e</sup> siècle une certaine cohérence. Il est évident cependant que les murs retrouvés illustrent au moins trois étapes de reconstruction ou d'aménagement. Elles expliquent les distorsions entre la partie sud et nord si l'on réfléchit à partir d'un axe de symétrie, avec probablement un empiétement progressif vers l'espace claustral lors des reconstructions.

Un premier mur, en chronologie relative, d'orientation ouest/est appartient soit à un état antérieur à la fondation, soit à la première fondation du début du 10<sup>e</sup> siècle. On serait tenté d'opter pour cette seconde hypothèse à la vue des pierres imposantes subsistantes

probablement d'une chaîne d'angle. L'autre fragment de mur retrouvé sous la tour est insuffisant pour restituer un lien dans la construction. On observe par ailleurs que si ce mur peut être celui d'un premier état d'une église, la tour (postérieure) à l'ouest qui se superpose à une ancienne maçonnerie se trouverait dans l'axe de la construction supposée. Cet effet n'est peut être pas fortuit mais constitue un indice de continuité. Il ne semble pas que l'on soit en présence d'une abside occidentée si l'on suit la restitution de la courbe de la maçonnerie, mais seule une fouille complète empiétant sur la route pourrait réellement l'attester. On retiendra l'idée de la tour circulaire en façade. Ce type se rencontre sur le plan de 1764 de la collégiale de Moustier-sur-Sambre (Genicot, 1972, p. 175) ou pour de nombreuses façades recensées (17 au total), essentiellement en Lorraine et en Sarre (Heber-Suffrin, 2002). L'ensemble de la construction occidentale peut correspondre à la mention au 18<sup>e</sup> siècle d'une « chambre Saint-Michel » qui se trouvait au-dessus du parvis (François, 1955, p. 175). La construction en retour nord/sud est plus tardive puisqu'elle vient recouper une sépulture médiévale. Nous pensons qu'elle peut appartenir à une confortation du massif occidental (structure carrée dans l'œuvre) avec, compte tenu de son emprise au sol, probablement un escalier intégré. C'est entre la construction du premier état supposé et disparu et ce dernier massif, probablement du 16<sup>e</sup> siècle, que se situe la chronologie de l'église médiévale avec une maçonnerie ouest/est et une adjonction plus à l'ouest d'un mur nord/sud formant façade. Les constructions, antérieures en chronologie relative à la tour circulaire décrite, comportaient du charbon de bois dans les mortiers. L'analyse radiocarbone du charbon dans le mur ouest/est offre une fourchette 880-990. Le mur pourrait correspondre soit à un premier état lié à la fondation soit à une reconstruction au cours du 10<sup>e</sup> siècle de l'abbatiale. Dans ce cas, la grande tour circulaire serait plus probablement du 11<sup>e</sup> siècle. Il est à noter que le mortier de celle-ci qui se retrouve dans des parties sud du cellier, est également le même que pour les baies et le chevet étudié de l'église paroissiale (Sapin, 2012). On serait tenté de situer cet état du 11<sup>e</sup> siècle en relation avec la consécration de l'église en 1038 (Roland, 1905). C'est probablement de cette période également que datait la crypte sous le sanctuaire évoquée par les sources des 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles (François, 1955, p. 27).

Dans le mur intérieur est du bâtiment occidental, que nous appelons globalement « cellier », on retrouve également plusieurs des mêmes mortiers dont la chronologie relative nous aide à comprendre l'agencement et la datation des relations entre bâtiments et église. La partie la plus ancienne (US 54 et 70) qui encadre,